

# «L'ÉCOLE, C'EST UNE FAMILLE»

Tunisiens d'origine, Slimen et Ghassen fréquentent l'école du Gros-Chêne, membre du REP. A l'entière satisfaction de leurs parents.

PAR FRÉDÉRIC RICHARD



«Cette école nous donne confiance», témoignent Adel et Hajer Selimi.

PHOTO: J.-P. MORIER

LORSQUE L'ON FRANCHIT la porte de la famille Selimi\*, une bouffée d'Orient vous envahit. L'accueil est chaleureux, le café sucré à souhait. Hajer et Adel vivent dans un appartement simple, à Onex, en compagnie de leur deux garçons – Slimen (6 ans) et Ghassen (4 ans et demi) – et de leur fille Leila (1 an et demi). Loin de leur famille, dont la majorité des membres réside en Tunisie. Comme Karim (15 ans), né d'un premier mariage d'Adel, qui étudie actuellement dans le pays d'origine des Selimi. Nés à Genève mais de langue maternelle arabe, Slimen (1<sup>ère</sup> primaire) et Ghassen (1<sup>ère</sup> enfantine) fréquentent en revanche l'école du Gros-Chêne, un établissement membre du réseau d'enseignement prioritaire (REP).

L'école, la famille Selimi ne l'a pas toujours portée dans son cœur. Karim a connu une adolescence et un parcours scolaire difficiles qui l'ont conduit dans un foyer. Pendant des années, la famille Selimi a entretenu des relations conflictuelles avec le personnel scolaire. Tel n'est pourtant plus le cas aujourd'hui.

«L'école du Gros-Chêne, c'est une famille. Et la maîtresse est comme une sœur», lance Hajer, qui a récemment préparé un couscous à l'attention des enseignantes! Entre la famille Selimi et l'institution scolaire, les rapports sont désormais au beau fixe. «Cette école nous donne confiance; à nous et à nos enfants. Ici, nous sommes écoutés, respectés et entendus», témoignent Adel et Hajer. La présence d'un cadre et d'une structure propres au REP n'y sont certainement pas étrangers.

Educateur à l'école des Tattes/Gros-Chêne, Claude-Alain Perret a apporté sa pierre à l'édifice. En tissant des liens entre la famille et l'école. Turbulent, agressif et inattentif lorsqu'il était plus jeune, Ghassen a vu ce comportement se modifier au contact de l'éducateur, affirme sa mère. Un constat corroboré par ses enseignantes, ajoute-t-elle. Grâce

à un travail relationnel basé sur le jeu, effectué en dehors des heures d'école par l'éducateur. «Ces enfants ont souvent une mauvaise estime d'eux-mêmes. L'idée consiste à établir une relation, à travers le jeu, pour permettre à l'enfant de développer une forme de confiance et de plaisir d'apprendre», précise Claude-Alain Perret.

## Le courage de parler

Difficile, pourtant, d'avoir une bonne image de soi lorsque l'on connaît l'histoire des Selimi. Un fils aîné qui a de mauvaises fréquentations; une mère au foyer et un père dans l'incapacité de travailler à la suite d'un accident; une famille qui doit s'adresser à l'Hospice général pour survivre. «Nous avons pourtant osé évoquer nos problèmes à l'école avec les gens qui s'occupent de nos enfants», se félicite Hajer.

## «Si cela continue comme ça, c'est merveilleux» Hajer Selimi

Car Ghassen récolte aujourd'hui les fruits de son intégration dans le REP, tout comme Slimen, qui a connu des difficultés de lecture à ses débuts. En accord avec ses enseignantes, une amie de Hajer – ancienne nurse – l'aide deux fois par semaine à accomplir ses devoirs. Sur un petit cahier, l'enseignante et la nurse s'informent mutuellement des difficultés rencontrées et des progrès réalisés par Slimen.

«Si ça continue comme cela, c'est merveilleux.» Hajer envisage désormais l'avenir de ses enfants avec optimisme. Son mari a pourtant un jour émis le désir de déménager. Mais Hajer s'y est opposée. Pour ne pas quitter une structure scolaire qui fait son bonheur. Mais aussi celui de ses enfants. ■

\* Le nom de la famille a été modifié.

## PRIORITÉ 2

### Combattre l'échec scolaire

Les dispositifs qui permettent une détection précoce des difficultés scolaires dès les premières années de scolarité seront renforcés et harmonisés.

Pour plus d'informations:  
[www.geneve.ch/dip/13\\_priorites.asp](http://www.geneve.ch/dip/13_priorites.asp)